

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— — —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.			
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 186

LA SITUATION

Après 4 ans de guerre, il y a encore des Français qui veulent opposer la « coalition réactionnaire » et la « coalition républicaine » !... — Ce que serait la paix rêvée par ces fous, d'après un document allemand récent ! — Le pays ne veut pas connaître, en France, de « coalitions ennemies ». D'ennemi, il y en a un seul : le Boche qui est encore à Noyon. — Toute atteinte à l'union sacrée est un crime contre la Patrie. — La bataille du Nord.

Le *Midi Socialiste* a publié les lignes suivantes qui ont été reproduites par *l'Humanité* :

Deux opinions sont offertes aux citoyens français. L'une demande la victoire par les armes : c'est la coalition réactionnaire. L'autre demande la victoire par la conciliation : c'est la coalition républicaine.

Cette hérésie a provoqué l'indignation légitime de nombreux militants républicains. M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme, par exemple, proteste contre cette thèse. Dans une lettre adressée à M. Dalbiez, secrétaire du groupe en formation : la *Coalition républicaine*, il dit notamment :

Ou cette formule est une étonnante aberration de langage ; ou si elle dit bien ce qu'elle veut, elle est franchement inacceptable.

Si je pouvais croire un seul instant qu'elle traduise la pensée de notre groupe en formation, je n'aurais qu'à retirer immédiatement l'adhésion que j'ai été heureux de vous donner.

Nous ne parlerons pas du « groupe en formation ». Ce n'est pas l'heure de faire de la politique et on ne peut que plaindre ceux qui ont cette fâcheuse préoccupation alors que l'ennemi est... revenu à Noyon !...

Mais la *Gazette de l'Allemagne du Nord* (journal officieux) nous fournit précisément des renseignements intéressants sur ce que serait la paix si une victoire décisive ne permettait pas aux Alliés d'imposer leur volonté aux Barbares. Le document est récent, il s'agit d'un programme voté, la semaine dernière, par la « Ligue de la Patrie alle-

mande » qui a manifestement la haute main, à l'heure actuelle, sur les dirigeants de Berlin.

La « Ligue » affirme que les événements lui ont donné raison et qu'il faut continuer à lutter pour les mêmes idées, « même si la patience et l'esprit de sacrifice de la nation devaient encore être mis à une plus rude épreuve. » Ayant ainsi affirmé sa volonté d'écraser les défenseurs du Droit, la Ligue boche détaille les conditions minima à imposer aux Alliés.

Voici :

A L'EST, il faut que les frontières soient mieux assurées que par le passé et que, dans les pays baltiques, la *civilisation allemande, désormais à l'abri, puisse prendre un nouvel essor*. Il ne faut pas faire un grand effort d'imagination pour traduire exactement cette formule volontairement voilée. Le Boche entend pénétrer la Russie et y régner en maître. La Ligue ne le nie point. Elle espère que la Russie fournira à l'Allemagne de nouveaux territoires de colonisation !...

A L'OUEST, les précisions sont plus grandes et l'appétit des Germains reste sérieux :

1. — La Belgique doit être soustraite à l'influence anglo-franco-américaine ; et comme la côte flamande « doit rester solidement tenue par les Allemands », il en résulte que la Belgique sera sous la tutelle germanique au point de vue politique, militaire et économique. Que de fourberie pour déclarer que la Belgique deviendra *terre de l'empire* !...

2. — Il est indispensable, « d'un intérêt tout à fait primordial » pour l'industrie, l'agriculture et le commerce teutons, que la France abandonne aux Barbares « le bassin de Briey-Longwy ».

3. — A ces deux conditions, on pourra — ô, cette latitude !... — ajouter « quelques rectifications de frontières que le haut commandement allemand jugera indispensables » pour... — tenez-vous bien ! — pour garantir les Huns modernes contre de NOUVELLES AGRESSIONS ENNEMIES ; également pour assurer « la liberté de la navigation, et l'épanouissement de l'activité allemande ».

On voit tout de suite combien ces quelques rectifications de frontières ayant pour but d'assurer l'épanouissement de la *Kultur boche* dans le monde et la « liberté » de la navigation,

entraîneraient Guillaume à exiger quelques-unes de nos provinces du nord avec Calais et Dunkerque et, sans doute aussi, une partie de la Bretagne avec Brest. Ces mutilations de notre territoire sont clairement indiquées sur des cartes répandues en Bohème par les pangermanistes.

4. — On pourrait penser que l'appétit teuton est satisfait avec les clauses qui précèdent. Il faut pourtant autre chose aux Allemands. Ils demandent que les Alliés ravitaillent la nation de proie en vives et en matières premières, dès que la paix sera signée ; également qu'on lui cède un empire colonial « répondant aux besoins du pays », (voilà une clause élastique qui réserverait des surprises) ; enfin il faut, pour conclure, une indemnité de guerre. Une petite indemnité, « suffisante » pour réparer les « lourdes » pertes économiques subies.

Moyennant quoi on pourrait signer une entente de conciliation.

Le démembrement de la France, la ruine totale de ses habitants, leur asservissement définitif aux Boches, voilà ce que nous proposons d'accepter les utopistes qui nous vantent les avantages d'une paix dite de conciliation ;... ceux qui nous parlent, à l'heure actuelle, de coalition réactionnaire ou de coalition républicaine en ajoutant que l'une veut le bien du pays et que l'autre songe avant tout à l'intérêt de son parti, sans souci d'une lutte effroyable inutilement prolongée !...

Le pays fera à ces mauvais serviteurs de la nation la réponse que mérite leur invention saugrenue. Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir en France, en ce moment, de « coalitions » ennemies.

D'ennemi ? nous n'en connaissons qu'un, le Boche qui est encore à Noyon. Lorsqu'il sera battu, lorsque la France sera libérée, il sera toujours temps... hélas ! de revenir aux discussions intérieures. Jusque-là toute atteinte à l'union sacrée, indispensable, est un crime contre la Patrie.

On peut se rendre compte, par la lecture des journaux suisses, de l'amélioration incontestable de la situation des Alliés sur le front de Picardie. Le ton baisse visiblement dans les feuilles germanophiles de la Suisse allemande.

Fin mars, ces journaux annonçaient que la partie était définitivement perdue pour les Alliés. Ils employaient pour persuader leurs lecteurs les argu-

ments venus de Berlin : Ne bombardait-on pas Paris ? La chute d'Amiens n'était-elle pas imminente, ouvrant la route de la mer ? L'empereur n'annonçait-il pas la victoire prochaine, à l'impératrice, en des télégrammes retentissants ; ne clouait-il pas une étoile d'or sur la poitrine de l'invincible Hindenburg ? Guillaume pouvait-il se laisser aller à de pareilles manifestations si un doute était encore possible ?...

Puis, la ruée se ralentissant, les organes germanophiles mirent une sourdine à leur joie prématurée. Aujourd'hui, le ton a changé. Vainement on chercherait dans ces journaux des affirmations récentes sur la confiance des Boches. Les bonnes feuilles sont devenues prudentes. Elles déclarent même que la défense Anglo-Française est efficace.

C'est bien l'aveu de la déception ennemie. Les Barbares ont marqué des progrès, mais le but poursuivi échappe encore, comme il a échappé sur la Marne, sur l'Yser et à Verdun.

Les succès des Boches ont même eu cet excellent résultat de réaliser l'unité de commandement allié, que le monde militaire réclamait en vain depuis de longs mois.

Et maintenant, Foch ayant en main toutes les réserves de l'Entente, va pouvoir prouver à Guillaume qu'il y a loin, parfois, de la coupe aux lèvres. Ne nous laissons pas émouvoir par les fluctuations inévitables de la bataille. Ce qui importe, c'est le résultat et ce résultat sera l'échec définitif de la horde.

A. C.

Le bombardement d'Amiens

Furieux de leur échec sur le plateau de Gentelles, les Boches se vengent sur Amiens, en doublant les volées d'obus ; ils tombent à deux et trois, toutes les cinq minutes ; la cathédrale a été plusieurs fois touchée.

Le partage de l'Alsace-Lorraine

La « Gazette de Constance » annonce que la Commission principale du Reichstag va s'occuper très prochainement, au cours d'une séance secrète, de l'avenir de l'Alsace-Lorraine.

D'ores et déjà le partage des deux provinces entre la Bavière et la Prusse aurait été décidé en principe.

On fend l'oreille au commandant de Zeebrugge

On apprend ici que l'amiral Schroeder, commandant la base de Zeebrugge, a été appelé au grand quartier général allemand, à Spa, pour fournir un rapport sur le débarquement anglais.

On croit que l'amiral Schroeder sera mis à la retraite.

Contre le barreau belge

Le barreau belge tout entier est menacé de déportation, affirment les autorités allemandes, s'ils avocats persistent à faire la grève. On sait qu'ils ont refusé de plaider devant les juges allemands.

L'Allemagne et la Hollande

Des rumeurs circulent d'après lesquelles l'Allemagne est sur le point de renforcer ses troupes le long de la frontière germano-hollandaise et belgo-hollandaise.

On annonce aussi que le gouvernement hollandais a transmis à son ministre à Berlin l'ordre de venir à La Haye pour y discuter de la situation.

Le contingent américain

La Chambre des représentants a adopté une résolution demandant le recensement en vue du service militaire, de tous les jeunes gens ayant atteint 21 ans, depuis le recensement général qui eut lieu en juin dernier.

Le Sénat a déjà adopté une motion dans ce sens, mais différant légèrement dans la forme. Cette mesure aura pour avantage de fournir un nouveau contingent de 1.200.000 hommes aux forces militaires du pays.

Le Guatemala contre les Boches

Le Guatemala a mis à la disposition des Etats-Unis toutes ses ressources pour une action commune contre l'Allemagne et ses alliés, qu'il s'engage à combattre jusqu'à ce qu'une paix durable ait été obtenue.

Les Polonais refusent de combattre contre la France

Selon une dépêche de Moseou à Reuter, on apprend de Mohilef que le commandement allemand ayant proposé à l'armée polonaise de se rendre au front français, les Polonais refusèrent énergiquement.

La dépêche ajoute qu'un calme relatif règne sur le front de l'Ukraine, car depuis le début d'avril, les Allemands transportent des troupes d'Ukraine en France.

La famine menace Petrograd

Un appel urgent a été lancé par Zinovioff à tous les Soviets des provinces productrices de blé annonçant que la situation alimentaire à Petrograd était des plus critiques, et que les vivres n'étaient assurés que pour un jour.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans le Vallarsa, nos troupes d'assaut, après avoir dépassé trois systèmes de fils de fer barbelés, sont tombés par surprise sur les postes avancés ennemis de Valmorbia et de Dosso, y capturant un sous-officier et dix-huit soldats. Ensuite, détruisant sur une bonne distance les défenses accessoires et bouleversant le barrage de la route de Rovereto, nos groupes sont rentrés sains et saufs dans nos lignes, ramenant des prisonniers, tandis que l'artillerie ennemie commençait en vain des feux de concentration sur le secteur attaqué.

Deux avions ennemis ont été abattus par nos aviateurs sur Conegliano.

L'offensive contre l'Italie

Les Austro-Allemands ont terminé les préparatifs de la prochaine offensive sur le front italien. Les nouvelles positions autrichiennes ont été inspectées les premiers jours d'avril par le grand état-major impérial. L'armée italienne est également prête au combat.

Dans les cercles bien informés, on s'attend à ce que l'offensive se déclenche à la fin de ce mois ou au début de mai.

Chronique locale

Tout s'enchaîne !

On lit dans les journaux de ce jour que 18 minotiers ont été condamnés par le tribunal correctionnel de Lyon à des amendes de 1.000 et 2.000 francs pour avoir acheté à des prix variant entre 58 et 68 francs les 100 kilos des blés et de la farine qu'ils avaient également revendus au prix fort à des boulangers.

La première constatation que l'on peut faire à la lecture de ce fait, c'est qu'il y a encore du blé chez les propriétaires. De plus, la question suivante se pose : Quel intérêt avaient ces minotiers à acheter les blés à un taux supérieur à la taxe ?

Sans doute, la réponse est simple : parce qu'ils trouvaient à les revendre à des boulangers. Mais alors les boulangers, payant plus cher les farines, vendaient le pain à un prix au-dessus de la taxe ?

Il y a quelque chose qui n'est pas net dans ce trafic ou plutôt ce qui doit être exact, c'est que, en ces temps de rationnement du pain, les boulangers se procuraient cette farine et donnaient un supplément de pain aux clients qui, dès lors, le payaient cher.

Et tout cela s'enchaîne : le trafic s'exerce de haut en bas : les possesseurs gagnent, les minotiers gagnent, les boulangers gagnent, les clients qui ont des ressources paient. Et tout ce monde est satisfait.

Il n'y a qu'une catégorie, la plus nombreuse, qui ne profite pas de supplément : c'est celle des clients qui ne connaissent pas le « truc » ou qui n'ont pas d'argent. Ceux-là subissent les restrictions.

Or, il est à remarquer que ce n'est pas seulement sur le blé, sur la farine qu'on trafique : c'est sur toutes les denrées, sur toutes les céréales. « Il ne manque de rien », répètent les trafiquants. Certes, non, car ces messieurs ont su cacher dans des entrepôts des stocks considérables. Il ne manque rien à la condition de payer tout fort cher. Mais tout le monde ne peut pas payer les prix exigés par ces messieurs. Il n'y a pas que des nouveaux riches, des marchands de charbon, de vins ou d'épices dans la société. Et le peuple ne constate qu'une chose : c'est qu'il n'y en a toujours que pour les fripouillards.

De temps à autre quelques sévères sanctions sont prononcées, mais elles sont encore insuffisantes. Sous la Révolution, les châtimens contre les trafiquants étaient exemplaires.

SOUVENIRS DU FRONT

Gin ! Pinard ! Tchai ! Ces 3 mots résument la gaieté à la tranchée des Alliés ! A drop of gin ! une goutte d'eau-de-vie ! c'est-à-dire une rasade pour les Anglais et les Américains ! Le Pinard ! oh le Pinard ! ça fait du bien par où ça passe ! Skatane tch'aiou ! une tasse de thé ! — disaient autrefois nos amis les Russes ; aujourd'hui on n'entend plus que : please, a cup of tea.

Que signifie gin ou plus exactement « djin » ? C'est l'abréviation du mot « geneva » = *djiniva* = genièvre — le « djin » étant de l'eau-de-vie de genièvre — « geneva » lui-même vient du vieux français *genevre*, dérivé de juniper, du latin *juniperus* ; juni : jeune ; perus : qui engendre, qui produit, qui renouvelle la jeunesse.

Le genevrier, en effet, est l'arbrisseau toujours vert, toujours jeune. Est-ce pour cela que le « djin » pris en quantité suffisante donne un regain de gaieté et de jeunesse ?

Un interprète.

Les bancs, s. v. p.

Il y a longtemps qu'on a enlevé de nos promenades des bancs pour être réparés. Le public saurait gré à qui de droit de les faire remettre en place.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Louis Fauvel, capitaine adjudant-major au 226^e d'infanterie, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Fauvel, qui est originaire des Arques, était, avant la guerre, avocat à Agen. Il a été blessé à l'ennemi et a été l'objet de deux citations.

Nous lui adressons nos félicitations.

Citation à l'ordre de la division

Nous relevons la citation suivante à l'ordre de la division dont a été l'objet M. le sous-lieutenant Monguilan :

« Excellent officier qui a su obtenir de son matériel le meilleur rendement pendant les combats du 27 au 31 mars 1918. Après avoir exécuté des reconnaissances sur un terrain sévèrement bombardé, a déterminé habilement les positions du tir, d'où il a pu contre-battre les mitrailleuses ennemies, les détruisant, décimant leur personnel ; a ainsi puissamment aidé la progression ou la résistance des unités de première ligne. »

Nous sommes heureux d'adresser nos bien vives félicitations au vaillant officier qui est le gendre du sympathique docteur Ausset.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Louis Andral, lieutenant à l'escadrille S. P. A. : 284, originaire de St-Denis-Martel, vient d'être l'objet de la citation suivante :

« Observateur courageux et très allant, ayant un profond sentiment de devoir. Au cours d'une mission de protection a été pris à part par une patrouille de cinq avions ennemis. A réussi à dégager l'avion qu'il protégeait en soutenant un long combat rapproché contre trois avions monoplaces. A obligé deux d'entre eux à abandonner le combat et à piquer dans leurs lignes. A eu son avion criblé de balles. Contusionné par deux balles. L'une coupe sa ceinture ; l'autre, incendiaire, traverse son portefeuille et communique le feu à ses vêtements. »

Nos félicitations au vaillant aviateur.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées à notre compatriote Edmond Combalbert, de Parnac, déjà décoré de la croix de guerre à la suite d'une belle citation.

Retrouvés

Parmi les militaires qui, prisonniers, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants des soldats du 7^e : Saint-Pet Camille, de Brugayrac (Gers) ; Fauré Louis, de Vasilhes (Ariège) ; Boulas Marcel, des Martins (Vienne) ; Maurils Henri, de Toulouse.

Postes

M. Delson, de Cazals, est nommé facteur intérimaire à Gindou.

Ministère du travail

Par arrêté du ministre du travail et de la prévoyance sociale, en date du 10 avril, M. Pélassié adjoint est promu chef de service des retraites de 6^e classe à Cahors. Félicitations.

Ecoles pratiques de Commerce et d'Industrie

Concours en 1918. Avis

Les examens destinés à constater l'aptitude des candidats aux bourses dans les Ecoles pratiques de Commerce et d'Industrie, commenceront le 3

juin 1918, à 8 heures, à la Préfecture du département de leur résidence et dans un certain nombre d'autres centres, qui seront ultérieurement désignés. Les demandes d'admission à l'examen devront être adressées avant le 15 mai, terme de rigueur, à la Préfecture du Lot.

La nomenclature des pièces à produire et les conditions d'admission au Concours sont tenues à la disposition des intéressés, à la Préfecture (1^{re} Division).

Trois jours sans viande

M. Boret, ministre du ravitaillement, a, dès à présent, arrêté son choix de façon définitive sur la période sans viande dont la durée et les modalités seules resteraient à fixer. Une décision officielle est imminente.

La semaine sans viande rencontrant des hostilités bien nettes, les Syndicats de la boucherie et de la charcuterie préconisent la restriction de deux jours et même de trois jours par semaine. La carte de viande est d'application impossible. Les 3 jours sans viande donneront une économie réelle de deux jours. C'est vraisemblablement cette restriction qui va être appliquée.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 20 au 27 avril 1918

Naissances

Bonnet Maurice-Léon-Georges, rue du Château-du-Roi, 32.
Loubradou Roger-Edmond, à la Maternité.
Athnassiades Olga, Place St-Georges, 8.
Molinier Pierre-Gaston-Maurice, rue St-André, 1.
Cauchy Hélène Félicie, à la Maternité.
Poincclin Paulette-Marcelle-Lucienne, à la Maternité.
Bourrière Raymond-Arthur, à Cabazat.
Lavergne Suzanne-Marie, rue St-Georges, 5.

Mariage

Marty Hippolyte, télégraphiste, et Trouiller Clémence.

Décès

Jouffreau Augustine, veuve Rigal, 57 ans, à Terre-Rouge.
Battut Bernard, 29 ans, hospice.
Moutens Augustin, 45 ans, rue des Badernes.
Merle Auguste-Léon, employé, 63 ans, rue de l'Hôtel-de-Ville.
Lenoir Robert, brigadier au 234^e d'artillerie, 25 ans, hospice.
Baldy Jean, cultivateur, 65 ans, rue Donzel-le, 30.
Pouurier Joseph, 64 ans, Hospice.
Pélassié Georges, s. p., 36 ans, Hospice.

Saint-Gernin

Mort au champ d'honneur. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre compatriote Antonin Rouzié, tué à l'ennemi. Il avait eu un frère mort également au champ d'honneur.

Nous adressons nos condoléances à la famille.

Puy-l'Evêque

Compatriote. — Nous apprenons avec plaisir que par décret du 7 avril, notre ami M. Darnault Edmond, actuellement mobilisé au 7^e d'infanterie, est nommé juge de paix à Montrichard (Loir-et-Cher).

Tout en regrettant son départ de notre région où il ne compte que des amis, nous lui adressons nos félicitations.

Saint-Martin-Labouval

Battue aux sangliers. — Le « Rallye Négraval » organise pour dimanche 28 avril une battue aux sangliers à laquelle participeront de nombreux chasseurs. Un dîner aura lieu à l'hôtel Bessac, à midi, à St-Martin.

Loupiac

Les sangliers. — Plusieurs sangliers qui font beaucoup de ravage aux récoltes, étant signalés dans la commune de Loupiac, une battue est organisée pour dimanche 28 courant.

REMERCIEMENTS

Madame MERLE, née MOUSSET ; Mademoiselle Marguerite MERLE, institutrice à Catus ; Monsieur Marius MERLE et sa famille à Oullins (Rhône) ; Madame Vve MOUSSET ; les familles STIVIL, BORREDON, DELAYRE et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion du décès de

Monsieur Auguste-Léon MERLE

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur GAICH ; Mademoiselle Madeleine GAICH ; les familles ESTANOL, STANAPIEC et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la mort de

Madame GAICH, née ESTANOL

décédée à Cahors, munie des Sacraments de l'Eglise, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu dimanche 28 avril à 9 heures 1/2. Réunion à la maison mortuaire, 10, rue des Jacobins.

Pour les Réfugiés DEMANDES D'EMPLOIS

Afin de faciliter le placement des réfugiés, nous offrons d'insérer gratuitement les demandes, lorsqu'elles nous seront adressées par des réfugiés **SANSEMPLOI**.

Réfugié 38 ans, chauffeur dans une usine du Nord, demande emploi analogue. S'adresser à M. CANDAS, caserne St-Gabriel (1^{er} étage, à gauche).

Ouvrier teinturier apprêteur, demande place en rapport avec ses connaissances. — S'adresser à M. Louis LEROY, Caserne Canrobert, chambre 40.

Réfugié, viticulteur, demande emploi. S'adresser à M. TARLIER, caserne St-Gabriel (2^e étage) chambre n^o 15.

STENOGRAPHIE

COURS DE M^{me} SIRVEN. — Section de CAHORS. — Résultat du concours du 10 Mars.

Mention TRÈS BIEN	1
— BIEN	6
— ASSEZ BIEN	13

Les cours continuent avec activité en vue du prochain concours de vitesse.

Sous peu, ouverture d'un cours de DACTYLOGRAPHIE.

ON DEMANDE Représentant homme ou dame visitant clientèle bourgeoise pour vente postaux 10 k. savon ménage supérieur à 29 fr. Bonne commission. Ecrire O. VIVES, 16, rue Jaubert, MARSEILLE.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 AVRIL (22 h.)

Combats acharnés

Paris, 26 avril, 23 h.

Nos troupes ont contre-attaqué, ce matin, les lignes allemandes depuis Villers-Bretonneux jusqu'au sud de la Luce et ont réussi, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi, qui avait amené sur ce point des forces importantes, à lui reprendre une notable partie de ce terrain qu'il avait gagné hier.

Nous avons enlevé le monument au sud de Villers-Bretonneux, pénétré dans le bois de Hangard-en-Santerre et conquis la partie ouest du village.

La bataille, qui a duré toute la journée et se prolonge encore, a été d'une exceptionnelle violence.

Les Allemands ont essayé de nous arracher nos gains à tout prix, malgré les pertes considérables que nos feux leur infligeaient à chaque tentative.

Dans la partie nord des bois de Hangard, notamment, ils ont lancé jusqu'à sept fois leurs bataillons à l'assaut sans parvenir à faire reculer nos vaillantes troupes.

La lutte a été non moins âpre dans le village de Hangard qui a changé de mains à deux reprises différentes.

Sur la rive sud de la Luce, nous nous sommes également emparés du Verger, que nous avons conservé malgré tous les efforts de l'ennemi.

Canonnade intermittente sur la rive droite de la Meuse et à l'Hartmannswillerkopf.

Rien à signaler sur le reste du front.

Londres, 26 avril, soir.

Au nord de la Lys, la bataille continue à faire rage sur tout le front, depuis les abords de Dranoutre jusqu'au canal Ypres-Commines. L'ennemi s'est emparé de Dranoutre, du Mont Kemmel et du village.

L'attaque de l'ennemi a été exécutée hier, en grande force, par neuf divisions allemandes.

De bonne heure, ce matin, des troupes françaises et anglaises ont contre-attaqué.

Elles ont d'abord réussi à faire quelques progrès et à capturer un certain nombre de prisonniers. L'ennemi a renouvelé son attaque plus tard, dans la journée, et dirigé son assaut avec une violence particulière contre les positions alliées, qui s'étendent de Loere à la Clytte et contre celles qui sont à cheval sur le canal Ypres-Commines. Dans le voisinage de la Clytte et de Scherpenberg, toutes les attaques de l'ennemi ont été contenues.

Après un dur combat au cours duquel une série d'attaques résolues ont été repoussées avec de lourdes pertes pour ses troupes, l'ennemi est parvenu à faire reculer notre ligne dans la direction de Loere.

Des deux côtés du canal Ypres-Commines, l'ennemi a également fait quelques progrès.

De bonne heure, ce matin, les troupes françaises et anglaises ont attaqué la position de l'ennemi au sud de la Somme, dans le voisinage de Hangard et du bois de Hangard et ont avancé leurs lignes en certains points après un dur combat.

Sur le reste du front britannique, la situation est inchangée.

COMMUNIQUÉ DU 27 AVRIL (15 h.)

Pas de changement

Au cours de la nuit le bombardement s'est poursuivi de part et d'autre sur le front Villers-Bretonneux-Hangard. Aucun changement dans la situation.

Une attaque allemande sur nos organi-

sations du chemin de fer à l'ouest de Thennes n'a pu aborder nos lignes.

Nous avons réussi des coups de main dans la région du canal de l'Oise vers Loivre et au nord-est du Cornillet et fait un certain nombre de prisonniers.

Lutte d'artillerie assez active sur la rive droite de la Meuse.

Paris, 11 h. 47.

La bataille du Nord

La bataille du Nord continue pour la possession des monts qui sont le principal obstacle. Les Allemands mirent quatre divisions fraîches en ligne sur un front de 10 kilomètres. Foch estima que la possession du Kemmel ne valait pas tant de monde et l'on se contenta de tuer le plus possible de « matériel humain » et de diminuer nos pertes en reculant pied à pied. Les Prussiens et les Bavarois eurent des PERTE FOLLES. Ils payèrent trop cher les monts, CAR, DERRIÈRE, SE TROUVENT LA PLAINE ET L'INONDATION.

La lutte à Hangard

De Londres. On ne croit pas à une nouvelle attaque allemande contre Hangard parce qu'elle serait très coûteuse, vu la situation créée par la nouvelle reprise de Villers-Bretonneux. Cette reprise fut un fait d'arme magnifique et la furia anglaise fit merveille. L'attaque fut irrésistible.

Clemenceau reçoit

M. Clemenceau a reçu à 11 h. l'Office National de la Presse.

Le superkanon

Le superkanon a recommencé le bombardement, cette nuit. Il n'y a pas de victimes et peu de dégâts.

L'aviation anglaise travaille

(Communiqué officiel) : Pendant la journée la brume et l'orage ne permirent pas de nombreux vols dans le secteur nord. Les positions ennemies de la région de Kemmel furent explorées et les avions volèrent très bas. 650 bombes furent lancées sur Ménin, Roulers, Armentières et sur les cantonnements ennemis. Dix appareils allemands furent abattus. Deux contrains d'atterrir. Quatre détruits par le tir des canons. Un par le feu d'infanterie. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Kuhlmann partirait

De Berne : La *Deutsche Zeitung* déclare : Les jours de Kuhlmann sont comptés. Si Kuhlmann tombe, d'autres suivront.

Le dernier inamovible

M. De Marcère, le dernier sénateur inamovible est décédé.

Le prince Sixte de Bourbon

De Zurich : Sous réserve, le prince Sixte de Bourbon serait en Styrie avec sa mère.

La Hollande menacée

De New-York : On suit ici, avec une grande attention, les événements de Hollande que la presse compare à ceux de la Belgique en 1914.

Ukraine et Turquie

De Berne. L'Ukraine et la Turquie négocient pour le passage des Dardanelles.

Paris, 15 h.

Nouveau Préfet de la Seine

M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, est nommé préfet de la Seine en remplacement de M. Delanney, appelé à d'autres fonctions.

Paris, 13 h. 40.

3 jours sans viande

A dater du 15 mai et jusqu'à une date qui sera fixée, la vente ou la mise en vente de la viande fraîche, congelée ou salée, préparée ou en conserves, est interdite les mercredi, jeudi et vendredi de chaque semaine.

Officiers Suédois tués

De Stockholm : Funérailles solennelles de 23 officiers ou soldats de l'armée suédoise, tués en Finlande. La reine assista aux funérailles, puis partit pour Carlsruhe.

Charbon pour la Hongrie

De Genève : Le gouvernement allemand a décidé de réduire à 238.500 tonnes les 290.000 de charbon prussien qu'il s'était engagé à fournir à la Hongrie.

Le Cabinet hongrois

De Berne : Les difficultés politiques en Autriche sont grandes. Le bureau de correspondance Viennois déclare que le danger d'une crise ministérielle est écarté à la suite de l'entretien entre les chefs de groupes de la Chambre et Seidler. En Hongrie la combinaison Sterenyi paraît impossible.

Au Kemmel

De Londres : Le correspondant du *Times*, rend hommage aux troupes françaises qui défendirent le mont Kemmel. Elles étaient entourées dès 9 h. du matin et furent violemment bombardées nuit et jour ainsi que l'arrière du front. L'ennemi attaqua à l'est et à l'ouest et isola la garnison. Les combats se poursuivirent 8 heures entières. Les troupes françaises se défendaient au sommet, entourées d'ennemis. Ce sera plus tard un des plus héroïques récits de guerre.

Le Reichstag critique

De Berne : La commission du Reichstag formule des critiques vives au sujet de la politique suivie en Lithuanie. Elle se plaint que le régime militaire soit imposé. Ce sera mauvais au point de vue économique, car on tuera la liberté du pays.

A Bucarest

Kuhlmann est arrivé à Bucarest. Burian arrivera ce soir. La question de la dynastie de la Roumanie ne sera plus discutée. La paix sera signée très rapidement.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front belge

L'activité des deux artilleries a été peu intense au nord de l'Yser. Au sud de cette rivière la lutte a été sérieuse, principalement devant la partie du front comprise entre la forêt d'Houthulst et St-Julien.

Dans la nuit du 24 au 25 une reconnaissance a été repoussée par nos feux devant le Grand Garde Oud-Stuyvekenskerke.

Un avion allemand a été abattu.

Les communications télégraphiques ayant été interrompues cette après-midi entre Paris et Cahors, nos dépêches sont arrivées avec des retards énormes d'où l'heure où nous paraissions !...

A 18 heures nous n'avons pas encore le communiqué anglais.

Nouvelles toujours très rassurantes du front. L'ennemi paraît dans l'impossibilité de reprendre l'attaque contre Hangard. D'autre part, derrière le Mont Kemmel il trouverait l'inondation. Le danger n'existe donc pas sur ce point.

La Hollande est à une heure critique. L'Allemagne voudrait l'entraîner dans le conflit. Comme les Hollandais résisteront il faudrait supposer que les Barbares violeront la neutralité du petit pays. Mais la manœuvre serait dangereuse !...